

Recenser la biodiversité et l'importance des requins et des raies dans le Pacifique

Espèces emblématiques des peuples du Pacifique, les requins et les raies sont capturés par les pêcheries littorales. Dans certaines parties de la région, ils sont pêchés pour leur chair et parfois pour leur peau, utilisée dans la confection de produits divers. Pour la grande majorité des marins pêcheurs, les ailerons de requin sont surtout une marchandise convoitée qui rapporte d'importants revenus monétaires. Les requins sont aussi une variable essentielle de l'équation pour les pêcheries thonières industrielles, pour qui les squales sont soit un sous-produit dont on peut tirer un complément de revenu, soit une espèce accessoire dont il faut gérer les captures accidentelles. En tant que ressources biologiques, les requins et les raies confèrent également un attrait certain aux destinations de plongée, à l'image du requin bouledogue qui fait la renommée de Shark Reef aux Fidji, des raies pastenagues et des requins observés à Bora Bora et Moorea en Polynésie française, des célèbres excursions de plongée avec les requins à Palau ou encore des plongées « requin » d'Osprey Reef dans la mer de Corail. La valeur des requins transcende toutefois leur dimension économique ou alimentaire. Pour certains Océaniens, le requin est un élément incontournable de la culture et de l'identité insulaires et on leur prête même parfois une dimension spirituelle.

Pourtant, les requins du Pacifique restent assez méconnus des scientifiques. Si nous en savons aujourd'hui beaucoup sur une poignée d'espèces (principalement celles en contact avec les pêcheries thonières), nous n'avons qu'une connaissance très fragmentaire de la plupart des autres espèces de requins et de raies qui peuplent les eaux du Pacifique. Par exemple, l'Université de Papouasie-Nouvelle-Guinée détient un spécimen de *Gogolia filewoodi*, requin-hâ voile, dans sa collection d'ichtyologie. Or, seuls deux spécimens de l'espèce sont connus à travers le monde, et notre champ de connaissances se résume à eux. Plus récemment, des chercheurs ont découvert que *Neotrygon kuhlii* (Müller and Henle, 1841), pastenague à points bleus couramment observée, est en fait un complexe regroupant non moins de quatre espèces distinctes, dont trois en cours de caractérisation (Last *et al.* 2016). En novembre 2014, des requins que l'on pensait localement « éteints » en Papouasie-Nouvelle-Guinée ont été redécouverts lors de relevés des prises dans un village (White *et al.* 2015). Les pêcheurs connaissaient pourtant bien ces requins, mais les relevés étaient trop rares pour en faire état. En 2015, une expédition réalisée pour le National Geographic a révélé la présence de squales évoluant dans les eaux chaudes

et acides du volcan sous-marin Kavachi (Phillips *et al.* 2016). La même année, nous avons reçu une photographie d'un rostre datant des années 1960. Soumise à l'œil d'experts, la photo a permis d'étendre l'aire de répartition connue de l'espèce aux Îles Salomon. Plus nous cherchons, plus nous trouvons.

Nouveau projet consacré aux requins et aux raies dans le Pacifique

C'est dans le sillage de cette découverte qu'est né un nouveau projet lancé en mars 2017. Le projet Shark Search Indo-Pacific, initiative indépendante d'exploration des requins de l'Indopacifique, vise à dresser d'ici à 2022 un inventaire exact et scientifiquement validé de la diversité des requins et des raies évoluant dans chaque État et Territoire du Pacifique occidental et central. On y trouvera les noms à jour des espèces, les sources de données utilisées pour chaque pays, le statut de conservation des espèces, tel que défini au titre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) et de la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (Convention de Bonn), ainsi que par la Commission des pêches du Pacifique occidental et central (WCPFC). L'inventaire précisera aussi les catégories dans lesquelles les espèces sont classées sur la Liste rouge de l'UICN. Il livrera par ailleurs quelques données élémentaires sur le cycle biologique et la productivité relative de chaque espèce. Pour chaque pays, on trouvera également un bref rapport de synthèse sur le statut des requins et des raies, ainsi que sur les pressions qu'ils subissent.

Si le projet repose sur une étude documentaire, il fait aussi appel aux sciences participatives, à savoir qu'il encourage les photographes sous-marins et les pêcheurs de l'ensemble du Pacifique à s'associer à l'initiative. Les plongeurs sont invités à consulter le site Web du projet (www.sharksearch-indopacific.org) afin de vérifier s'ils ne possèdent pas dans leurs archives des photos de requins ou de raies qui n'ont pas été répertoriés dans un pays donné (une page est consacrée à chaque État et Territoire de la région). Si un plongeur a photographié une espèce non répertoriée, il est alors prié d'envoyer le cliché à l'équipe du projet. Ces ressources photographiques permettront de vérifier la présence de certaines espèces dans un pays ou lieu donné, en particulier



Spécimen-paratype de *Gogolia filewoodi* conservé à l'Université de Papouasie-Nouvelle-Guinée (photo : Andrew Chin).

lorsqu'elles sont absentes des relevés de prises. Un jour peut-être, un guide de terrain sur les requins et les raies du Pacifique pourra être établi à partir de ce fonds photographique.

Dès que l'inventaire de chaque pays aura été dressé et vérifié, la liste des espèces et le rapport de synthèse qui l'accompagne seront postés sur le site Web du projet, librement accessible à toute personne souhaitant utiliser les informations publiées. Les inventaires et rapports de synthèse publiés dans des revues scientifiques seront disponibles en accès et téléchargement libres.

Processus d'inventaire du projet

Chaque inventaire devra être scientifiquement exact et fiable ; l'équipe du projet veillera tout particulièrement au contrôle de la qualité de chaque produit. Pour chaque liste, le projet commence par la mise en place d'un groupe de partenaires nationaux, qui s'assurent de l'utilisation des meilleures informations disponibles et participent à la diffusion du projet auprès du grand public et des institutions susceptibles d'avoir besoin des informations ainsi réunies. Les partenaires nationaux participeront également à l'examen des projets d'inventaire et de rapport de synthèse afin de garantir leur exactitude. Le processus d'inventaire fait également appel à des taxonomistes, chargés de vérifier que les espèces sont correctement identifiées et que les informations taxonomiques sont à jour. Ces spécialistes sondent par ailleurs les bases de données internationales des musées afin de déterminer si des requins et raies ont précédemment été relevés dans le pays concerné. Le chantier est immense et la plupart des recherches sont effectuées par des étudiants de troisième cycle dans le cadre de leur projet de Master. Chaque étudiant travaille sur un pays particulier et, sous la direction d'un chef de projet, mettra au point les supports d'inventaire. Réparti entre de nombreuses mains, ce projet titanesque permet aux étudiants d'acquérir une expérience de la recherche documentaire appliquée et d'affiner leurs connaissances des pêcheries du Pacifique et des outils de conservation et de gestion, tels que les mesures de conservation et de gestion de la WCPFC, la CITES et la Convention de Bonn.

Le premier inventaire, dressé pour les Îles Salomon, est à présent achevé et a été proposé à la publication dans une revue scientifique. L'équipe du projet espère qu'il ouvrira la voie à de nombreux autres inventaires pour la région Pacifique.

La suite

Le projet se positionne comme une initiative de petite échelle, volontaire et pilotée par des étudiants. Toutefois, à plus long terme, l'équipe du projet ambitionne de réunir les informations de base dont les pays ont besoin pour faire l'état des lieux de leurs ressources en requins et raies. Ils pourront alors honorer leurs obligations d'information au titre de la Convention sur



Page d'accueil du projet Shark Search Indo-Pacific (www.sharksearch-indopacific.org).

la diversité biologique, ou mettre en place des plans d'action nationaux conformes aux directives de la FAO. Chaque inventaire, complété par son rapport de synthèse, livrera un instantané des principales tendances et questions influant sur les ressources en requins et raies et constituera une base de travail utile pour que l'équipe du projet et les partenaires nationaux puissent monter de nouvelles initiatives. Le projet privilégie la collaboration et le travail d'équipe afin de construire pièce après pièce un tableau plus complet de la diversité, de l'importance et de l'état de conservation des requins et des raies du Pacifique.

Bibliographie

- Last P.R., White W.T. and Seret B. 2016. Taxonomic status of maskrays of the *Neotrygon kuhlii* species complex (Myliobatoidei: Dasyatidae) with the description of three new species from the Indo-West Pacific. *Zootaxa* 4083:533–561.
- Phillips B.T., Dunbabin M., Henning B., Howell C., DeCiccio A., Flinders A., Kelley K.A., Scott J.J., Albert S., Carey S., Tsadok R. and Grinham A. 2016. Exploring the “Sharkcano”: Biogeochemical observations of the Kavachi submarine volcano (Solomon Islands). *Oceanography* 29, doi:<https://doi.org/10.5670/oceanog.2016.85>.
- White W.T., Appleyard S.A., Sabub B., Kyne P.M., Harris M., Lis R., Baje L., Usu T., Smart J., Corrigan S., Yang L. and Naylor G.J.P. 2015. Rediscovery of the threatened river sharks, *Glyphis garricki* and *G. glyphis*, in Papua New Guinea. *PLoS ONE* 10, e0140075, doi:10.1371/journal.pone.0140075.

Pour plus d'information :

Dr Andrew Chin
Centre for Sustainable Tropical Fisheries and
Aquaculture, James Cook University, Australia
sharksearch.indopacific@gmail.com